sociologie du travail

[h.clouet@sco.cnrs.fr](mailto:h.clouet@sco.cnrs.fr)

Hadrien Clouet est sociologue du travail, il a bossé pendant plusieurs années sur les services publiques d’emplois, sur le chômage partiel, notamment le volet fraude patronale, sur les personnels de la cybersécurité militaire. Cette année, sur les eaux à Paris.

L’objectif d’un cours de sociologie du travail, c’est de se poser mieux certaines questions comme des éléments de réflexions. Comment on veut arriver à composer. Comprendre les enjeux de notre histoire. Mieux comprendre la société française pour réussir à se libérer de certaines contraintes sociales. Au moins poser quelques jalons, un enjeu professionnel : disposer de ressources pour notre propre travail au quotidien. La socio du travail a un enjeu démocratique.

Une première séance introductive, on va remonter un peu dans le temps, la manière dont on pense, agit au quotidien, puis des séances thématiques, la question des professions (comment les gens agissent, conquièrent des monopoles comme la police par ex).

Le métier de pâtissier, comment un métier qui n’existait pas est apparu. Comment ils ont réussi à conquérir leur indépendance. Comment le travail fait l’objet de mesure et de chiffres.

« Les temps modernes » de Charlie Chaplin.

Des niveaux de qualifications, la personne qui travaille à des choses indépendantes. Personnes qui travaillent comme techniciennes de surface par ex. Est-ce qu’il existe des professions sans aucun qualité ? Le travail s’achète et se vend aussi. L’extorsion du travail non payé. Les enfants n’ont pas de pouvoirs d’achats, le travail domestique est inégalement réparti. Le travail est l’objet de conflits, contestations. Où en est la France aujourd’hui ? Quels sont les ressorts des conflits ? Le marché du travail : il est pas évident de passer d’un emploi à un autre, l’emploi est collectif et non individuel. Le chômage et ce qui l’entoure. On regardera la numérisation de l’emploi : ce qu’internet a fait au boulot. Le point, qu’est-ce que la covid 19 a fait au travail en France.

Examen sur table à base de document. Quelques mini examens sur certaines séances. Un DM de 5 semaines à rendre.

Ce cours vise à interroger une réalité qui est celle du travail.

**Le travail est une activité humaine organisée.** Une réalité fondamentale : un objet de souffrance pour ceux qui le pratique. La production dans le travail est un vieux débat. Travail contre salaire, il suscite quelque chose dans l’échange. La question de la technique dans la mesure où le fait d’agir dans son environnement extérieur, c’est quelque chose de pas vieux. Il faut un cerveau, une station debout (2 mains qui fonctionnent), et nécessite le langage.

Frédéric Engels explique que le travail provient d’une évolution biologique de l’être humain. Le travail, c’est un des points de l’évolution. Mobiliser des outils. On a assez peu de connaissances anthropologiques sur le travail il y a 2 millions d’années. Mais on sait que la survie est lié à différentes activités, elles peuvent apparaitre assez simple mais sont les 1ères à recourir des outils, l’humain crée des technologies qui n’existent pas dans le monde animal, ceux qui arrivent à innover survivent. On crée des javelots, des arcs, des flèches, à partir de -600 000, on trouve des aiguilles, des activités pour produire des arts. Un ensemble d’activité qui émerge, l’humain ne fait pas que survivre, **il produit des objets complexes comme une hache**. L’être primitif est assez compétent. A l’époque, la vie est collective, on développe des communications verbales et non verbales.

Pendant très longtemps, on a pensé que les hommes préhistoriques travaillaient nuits et jours, mais on sait en se fiant aux autochtones aujourd’hui, **qu’ils bossent de 3 à 5h par jour**. Aujourd’hui on bosse beaucoup plus. Les sociétés primitives osnt des sociétés d’abondance, on bosse très peu et s’amusent beaucoup plus. L’économie primitive : les membres font le choix de ne pas évoluer. Le choix de ne pas travailler plus. Mais, c’est la vie quotidienne des populatiosn jusqu’en **-10 000. Tout change à ce moment avec l’agriculture**. Désormais, au lieu de cueillir les choses, on va organiser la pousse de plantes.

D’abord, avec l’agriculture arrive un rapport au temps, on doit anticiper. Sous la charrue ou la houe, on doit prévoir les horaires et les rythmes. Ce que fait l’agriculteur dépendra ce qu’il viendra demain. C’est aussi l’abondance fixe, l’agriculteur vit là où il produit, on vit dans des endroits stables, on bouge moins. L’apparition de différents métiers, de différentes professions qui permettent de vivre sans faire des réserves. L’agriculteur permet à d’autres de faire autre chose. Tout un ensemble de personnes qui peuvent faire des récoltes sans soucis. L’apparition d’activité un peu différent, les conflits militaires, des rapports de pouvoirs qui créent un ensemble de nouvelles activités.

A l’époque, ce qu’on fait est hiérarchisé, c’est biophysique, qui dépend de l’âge et du sexe. Les activités religieuses sont captées par les hommes, les activités dévalorisés sont pour les femmes. Prétexte pour distribuer à d’autres le sale boulot. Le travail peut être contraint comme l’esclavage, la plupart pour dettes. Les esclaves sont affranchis pour la plupart, ce n’est pas héréditaire mais pour dette. La famille est lieu de travail, on travail en famille. On se posait difficilement la question sur l’hérédité du travail.

L’apparition de l’écriture : on laisse des traces, on apprend à compter des choses, on veut savoir combien on est, accumuler des savoirs. Apparaissent les sciences et les cultes religieux. Apparition des impôts, combien on donnent et on obtient. L’Etat bureaucratique arrive. Pendant 95% de l’histoire humaine, il n’y a pas d’Etat.

Beaucoup d’anthoropologues estiment qu’il y a des millions de personnes qui n’ont pas conscience de l’Etat. Avec l’écriture, on a la mémoire, des gens écrivent ce que certains font et ce que d’autres font. Un rapport au temps.

Les calendrier chez les sioux, des cycles saisonniers, on ne compte pas les années, il n’y a pas une histoire accumulé dans le temps. Depuis cette invention, on a vu apparaitre la notion de travail de façon peu universelle.

La notion de travail est abstraite pour beaucoup de gens. Chez plusieurs peuples amazoniens, il n’y a pas de notion du travail. Tout un ensemble de choses pénibles et d’autres sympa, la vie est divisé comme ça. En Grèce antique, le mot de travail n’existe pas, il y a l’effort et l’œuvre. De même, dans la rome antique, on parle de ce qui est fait, l’activité en cours et le travail de production (militaire, ou grossesse).

Chacune de ces séparations sert à hiérarchiser les gens. Il vaut mieux être artiste dans la Grèce antique. La notion de travail n’est pas évidente en France. Un rapport salarial qui est moderne. Différence travail/emploi : le travail est une activité pratique, on le fait, c’est concret, l’emploi, c’est un statut socioprofessionnel. C’est ça pour la plupart des gens en France. Quand on est en chômage partielle, on est en emploi mais on peut ne pas travailler. Les heures supp sont non payés dans l’emploi, des zones où ça ne coincide pas. Du travail qui est hors-emploi parfois. L’emploi est une activité qui a un caractère collectif.

Le travail est toujours un enjeu polémique

Pendant un certain temps, le travail industriel était mieux payé que le travail de service. Selon les motifs qui animent la personne, ce sera du travail ou pas. Est-ce que la réflexion est du travail ?

3 catégories de travail en France : le travail salarié, le travail marchand et le travail domestique qui est la forme majoritaire de travail en France (60%). Cela implique que les femmes travaillent entre 15 et 20% de plus qu’un homme en France. 1/5 : la cuisine ; 1/5 le ménage ; 1/5 s’occupe des enfants ; 1/5 du bricolage ; 1/5 le reste.

Ces différentes heures ne sont pas réparties équitablement. Le salariat a 200 ans environ.

Le salariat : c’est un travail qui est rémunéré, commandé et qui est contractuelle (on est payé pour un temps précis). On est en contrat pour un projet de 3 mois par ex. Première fois de l’histoire humaine, on n’est rien sensé faire d’autres que de faire ce que l’ont nous demande de faire. On travaille chez soi, pas de différence entre lieu d’activité et lieu de vie. C’est une révolution historique. Cette invention du salariat s’est diffusée partout, cela va beaucoup plus loin que le simple salariat aujourd’hui.

A côté de tout ça, il y a le travail au noir (un emploi non déclaré), ou l’amateurisme (le musicien amateur n’est pas payé par rapport au professionnel).

2 orientations possibles de recherches : soit on considère qu’il y a du travail partout, soit on considère qu’il n’a pas toujours existé et que c’est un concept moderne.

Le travail serait un concept universel selon Maurice Godelier : qu’est-ce qui fait qu’on survit ? Le travail c’est ce moment où un être humain parvient à obtenir quelque chose qui est nécessaire pour lui. Florence Weber dit que le travail ouvrier a des activités qui peuvent se mélanger. L’enjeu c’est de comprendre qui travaille et ne travaille pas.

Claude Dumart qui explique que le travail existe partout puisque ce serait une manière de résoudre les problèmes. Même si les gens ne parlent pas de travail, il y en a. Le monde social. Une généralisation de la conception occidentale est critiquée.

Des civilisations où l’on produit selon les besoins. Le travail en occident répond à des règles spécifiques du monde social. Pour Dominique Meda, le travail ne serait que le sous-produit du capitalisme occidental. Haut-delà de toous ces enjeux, le travail c’est un effort en contre-parti duquel on obtient un revenu. On se plie à des règles qu’on n’a pas décidées. Le travail est aussi vécu comme une activité où l’ont doit s’investir, produir, il y a un côté social au travail. Selon où l’on est situé, on a un rapport différent au travail. Quand on n’a pas d’emploi… Lorsqu’on est à la retraite, on regrette, avec nostalgie, des rapports contradictoires. Tout ça s’accompagne d’une pluralité de regards, on s’intéresse à ce que font les gens, ce qu’ils disent et produisent, ce qu’ils font. Regarder ce que les gens produisent ou les objets manipulés. Le rapport au travail dépend beaucoup du métier, des inégalités très forte au monde du travail et de son activité.

Les employées et les ouvriers… Le temps de parole peut être valorisé ou non selon

le travail. On fait pas les mêmes choses en dehors du travail, le fait d’aller voir un musée d’expo, c’est plus souvent chez les cadres que les employées. Le travail s’invite systématiquement en dehors. Toute une série de frontière : ethno-raciale, de genre. Des assignations depuis très longtemps et d’un métier à l’autre, on ne trouve pas le même nombre d’hommes et femmes. L’activité pro a un lien étroit avec le genre des personnes.

Ces distinctions ont des conséquences sur la rémunération, le travail féminin est moins valorisé et moins rémunéré.

L’histoire du travail humain est l’histoire de l’augmentation incessante du temps de travail. La suppression des jours fériés. EN 1640, on bossant 277 jours/ans puis 295 en 1980. Ce temps ne fait que monter jusqu’à aujorud’hui avecl…

Cela détermine

Notion de profession, de métier : comment et pourquoi des personnes se mettent ensemble pour travailler, une question qui peut sembler bizarre à première vue mais pas tant que ça. On se reconnait quelque chose de commun, qui nous rattache, le mystère de la collégialité. Faire valoir sa professionnalité. Prendre du recul face aux revendications de professionnalité d’autrui (médecins, policiers…).

Le métier des bing managers. Différents points. Le mot profession est polysémique : la profession en tant qu’un ensemble de personnes qui connaissent un travail commun. Il y a 3 grandes manière de voir les professions : la profession comme un comportement, une éthique (les médecins avec le serment d’Hippocrate), des traits de comportements ; une seconde approche en termes de fonctions, car les professionnels avaient des façons différentes de travailler, chacun fait son métier comme il peut, les fonctions sociales ont émergés (un médecin soigne les gens, un électricien fait autre chose), une contestation car il y a des débats sur qui est médecin par exemple, on ne peut pas définir un médecin par sa fonction ; considérer les professions comme des constructions sociales qui sont fondés sur des interactions avec les autres et des rapports de pouvoir.

Construction sociale de Berger et Luckmann

Toute profession a une histoire. Un ensemble de métier n’existe plus, pour qu’il y ait une profession, il faut qu’il y ait des personnes avec une pratique collective (les médecins ont récupéré des activités diverses), convaincre les autres, avec des rapports de force ou amicalement.

Jusqu’aux années 1970, il n’y a pas de pâtissier en France, dans la restauration, on consomme des pâtisseries en dessert. Dans « Apostrophe », il y a un débat sur les desserts, un restaurateur explique qu’il a installé un poste de pâtisserie mais que cela revient 2 fois plus chère. Un consensus général des cuisiniers sur le fait que les desserts n’appartiennent pas à la cuisine française. Les sucreries seraient pour les enfants. Une campagne pendant 20 ans pour redorer le métier de commis de cuisine. Valoriser le métier de pâtissier. Des proportions décoratives en pâtisserie. Un ensemble de collectif qui s’appelle « le goûter » pour démarcher de futurs clients, se crée une profession de pâtissier. Des personnes âgées organisent des goûters, l’occasion pour se retrouver et s’organiser ensemble. Un lobbying intense pour ouvrir des sessions pâtisseries qui conduit le métier de pâtissier à changer. Un ensemble d’affrontement « les guerres du caramel ».

L’approche interactionniste, un cadre théorique qui apparait dans les années 1940-1960 à Chicago, des sociologues qui se fondent dans le décor avec des observations participantes et des entretiens. Une manière de penser et de théoriser les professions. C.E. Hugues : « une profession est une image stéréotypée d’activité de travail ». Son point de départ, c’est la rhétorique professionnelle. Il remarque que le travail est perçu comme noble, prestigieux et désintéressé. Il estime que ces discours sont incomparables, tout le monde trouve que son métier est unique. Il cherche des processus effectifs par lesquelles ont exerce une activité, décrire des pratiques ordinaires et expliquer tous les problèmes auxquelles sont confrontés les personnes.

Il développe tout un vocabulaire. Ce qui l’intéresse, ce sont les groupes professionnels, cela permet de s’affranchir des frontières qui existent entre métiers. On s’intéresse à des étapes professionnelles (des études, petits boulots, l’entrée dans la vie pro à la retraite) (turning point), la notion de carrière, un groupe professionnel évolue en fonction des trajectoires de ses membres.

Le métier de CRS apparait en 1945 (une grande partie des forces de la résistance militaire qui ne rentre pas dans l’armée), une dimension initiale avec des personnes mal payées qui viennent de la résistance. Cela devient un métier occupé par des personnes qui ont perdus leur position pendant la guerre. Lorsque les CRS sont créés, ils refusent d’aller casser les grèves. En 5 ans, le métier change du tout au tout.

Pôle emploi, les gens passaient un concours à l’ANPE jusqu’en 2006, aujourd’hui c’est un oral et peu de gens y restent aujourd’hui. D’autres attentes par les professionnels.

Licence, c’est le droit voir le monopole d’exercer une activité, des professionnels tentent de mettre en place des politiques juridiques pour les protéger. L’activité militaire ou policière est un monopole. L’enseignement n’est pas un monopole. Des activités protégés et d’autres non. Essayer de fixer des prix plus haut en contrôlant le nombre de praticiens. La psychanalyse n’est pas réglementée.

Le territoire professionnel, un monopole sur des lieux, le commissariat de police par exemple. Très peu d’activités de monopole se font dans la rue. Une capacité à avoir une formation, des écoles ou des sites par exemple. On pouvait devenir juge en travaillant dans notre coin et être apprenti. Désormais, il faut faire l’ENM, une école qui a conquis le monopole pour fournir des juges. Dupont Morretti a nommé une avocate en chef de l’ENM, cela fait polémique.

Les groupes pro qui conquiert un monopole ont des traits communs. Ils ont un savoir coupable, quelque chose que l’on sait et que l’on veut taire dans l’intérêt social (vie et mort, sexualité, déviance, etc…). Le juriste sait des choses sur des centaines de personnes. Les policiers sont habilités à venir chez nous sous certaines conditions. Les médecins connaissent tout ce qu’on consomme, nos maladies et autres. Une obligation formelle de ne pas parler pour un médecin. Le journaliste connait pleins de savoir coupable. Les diplomates par exemple. Chacun cherche à valoriser ses activités et à arracher des licences. Le monde des professions est un monde d’affrontement et de lutte.

Cette approche interactionniste permet de mesurer l’autonomie qu’ont différents professionnels. Une profession est autonome lorsqu’on décide nous-même qui travaille, qui a le droit de travailler, etc… En France, on change plus souvent de conjointe que de métiers.

Les salles de danses tarifés (taxi-dance hall), contre un peu d’argent, des hommes vont danser avec des femmes. La règle du jeu, c’est que la femme doit tenir la danse tant que la personne paie. Burgess demande à un étudiant de faire une thèse sur ça. L’étudiant réalise très vite que c’est impossible de réaliser des questionnaires. Il rentre dans 5 ans d’observations, il va travailler les rapports de genre, il y a tellement d’attitudes opposés. Il détaille l’entrée dans le bâtiment, les jeunes femmes ont entre 16 et 28 ans. Il analyse les caractéristiques sociologiques de leurs partenaires. Il se crée des liens, ce sont souvent les mêmes personnes qui vont le faire. Lorsque les femmes se disent que la personne n’est pas problématique, il se crée un lien. Beaucoup de femmes dévient les règles formelles, elles créent des amitiés, des amours, de la prostitution occasionnelle. Elles essaient d’avoir une activité plus libre sur lequel elles ont la main. Qu’est-ce qui fait une bonne professionnelle et une mauvaise professionnelle ? Il faut bien danser, il faut savoir suivre le pas du partenaire quelque soit son pas, il faut montrer qu’on est heureuse (sourire et apparaitre gaie), il faut avoir l’œil et être capable de reconnaitre tout de suite le bon client, jusqu’où aller sur le sexe game (un peu sexualisée mais pas trop). Amener le client le plus lourd à être fin. Les anciennes doivent conserver leur clientèle malgré leur vieillissement. A sa sortie, le bouquin sert de modèle à de nombreux doctorants de sociologie de Chicago.

Edwin Sutherland va écrire « le voleur professionnel », il va voir un voleur en tôle, il comprend qu’il y a un groupe professionnel de voleur. Une vingtaine d’entretien. Le voleur a le sens du travail bien fait, subtiliser des objets sans se faire repérer, une certaine habileté, de la patience et les conseils des anciens. Savoir le coup d’œil, les victimes et comment agir. Il a acquis ce savoir-faire. Il faut un terrain professionnel, il a su conquérir son espace. Il faut tâter le terrain, discuter avec d’autres voleurs professionnels, il faut se faire respecter, il faut aussi parler avec les autorités, s’entendre bien avec la police car il va dénoncer les amateurs. Il est devenu un pro car il a acquis le monopole sur son territoire. « Rien ne sert de voler sans écouler la marchandise ». Des relations commerciales. Il y a de l’apprentissage sur le tas, les voleurs…

Hugues s’est aussi intéressé aux médecins, la plupart des salles de gardes comportent une imagerie sexuelle assez forte. Un certain rapport au corps qui est un rythme d’initiation, un certain rapport aux autres, la banalisation des rapports corporelles, exposer la personne systématiquement à des formes dégradantes.

Comment on prend quelqu’un qui devient un médecin. La culture médicale, c’est aussi une culture et un rapport aux autres, notamment car les médecins ne jouent pas le jeu du discours de dégradation, ceux qui le font sont mis à l’écart. Manipuler le corps des personnes endormies est critiqué. Trancher les barrières du corps d’autrui, un objet de culture. La culture médicale, c’est avec l’initiation, l’apprentissage et la conversion. Etre médecin c’est une vision du monde.

Estimer qu’il y a une différence entre un médecin et une propagande, on ne discute pas avec les patients, on prescrit. On exerce le métier sur le patient, pas avec lui. Adopter un nouveau regard sur le monde : un patient, c’est à la fois une source de revenue… Une identification au rôle de médecin, l’identité qui prime, c’est la spécialité. Très peu de gens savent où ils vont finir. On se converti progressivement, il faut aussi ne pas vomir quand on plonge dans un organisme humain, des choses à caractère morale et psychologique.

Une profession : Manager Bim. Un métier qui repose sur un vocabulaire particulier que l’on doit maitriser. Concrètement, c’est créer des maquettes 3D. Un travail de coordination général. Une profession du Bim à ne pas confondre avec d’autres métiers, les BIM n’ont rien en commun, c’est plus un rôle qu’un métier. Une lutte d’appropriation.

Un exemple de conflit dans les métiers nouveaux.

Le référent covid est un métier qui veut s’assumer. Le métier d’assistant médical qui n’existait pas, entre le secrétaire et le médecin. Une manière bienveillante de voir ce métier et une vision : un moyen pour des hommes secrétaires médicaux de monter dans la hiérarchie.

Les métiers, c’est la guerre. Des effets de croyances et de représentations, une profession attire certaines personnes, le fait de pratiquer un métier renforce certaines caractéristiques. D’un métier à l’autre, les pratiques électorales sont variés. Les militaires votaient à 45% pour le RN. Les enseignants votaient pour Mélenchon, Macron et Hamon.

Pendant un certain temps, le ministère de l’intérieur faisait des enquêtes. Une description des personnes interrogées, 58% de policier et 42% de policière, une génération de l’école de police. Au niveau national, il y a plus de policier homme que femme en France.

Une enquête menée sur 5 années, des resserrements et modifications. Interroger sur les causes de la délinquance économique et sociale, on trouve que les causes économqie et sociales sont la première. L’immigration est perçu plus en France comme modèle de délinquance. Variation initiale France-Québec. Une évolution dans le même sens, au bout d’un an, une baisse sur la question eco sociale mais une montée sur l’immigration. L’immigration tombe à la 3ème année en France mais monte au Québec.

Les populations où ils faut être vigilants, le problème des jeunes en majorité, avec les trafiquants et les immigrés.

Plus on reste dans le service, plus on pense que ce n’est pas un métier comme un autre.

La notion de nerf solide devient fondamentale au bout de 3 ans de service et l’honnêteté baisse dans la perception.

Critique de la notion de la professionnalisation : beaucoup de sociologues critiquent le fait que tout le monde n’est pas égal dans une profession. La profession déplace les lieux de discussion, on discute entre professionnelle au lieu de discuter avec les syndicats. On se coupe du monde du travail en tant que professionnel. Chacun organise son métier et organise des rapports de conflit avec les autres. Cela détournerait l’attention des vrais problèmes.

Les professions sont des lieux d’inégalités et de segmentation. Le droit s’est féminisé comme banquier ou technicien.

Facebook a publié un tableau pour voir la reproduction sociale. Les professions peuvent aussi s’hériter avec un vocabulaire particulier.

Les statistiques de l’INSEE qui montre que l’ascenseur social est en panne.

Il y a des métiers qui attire plus ou moins, beaucoup de professions reposent sur la façon d’incarner physiquement ce qu’on est. Comment on arrive à embaucher dans des emplois où ils n’ont pas envie d’être et ils ont un turn over de 6 mois. Attirer des gens qui ressemblent à leur clientèle ? Des travaux montrent comment des chaînes usa de luxe attirent en traitant les travaillerus comme des consommateurs. En ayant accès à des produits de luxe plutôt qu’en les payant, des stratégies. Logique de ségrégation raciale.

Séance 3 : Le travail organisé

Une séance qui s’arrête sur le caractère collectif du travail, non plus dans la profession mais dans son acte mais dans le sens laborieux. En quoi mettre différentes personnes pour accomplir une tâche inclut des rapports hiérarchiques.

Comprendre comment on a pu travailler avant. Comprendre le caractère non « naturel » des formes de travail.

Anticiper les conséquences du travail sur soi et les autres. Comprendre pourquoi des choses persistent… Ou comment elles changent.

L’organisation du travail, c’est une très vieille histoire. Le projet guédélong, un projet en Bourgogne, en 1997, des personnes ont voulu construire un château fort. Un des enjeux fondamentaux à l’époque, c’est de positionner la construction dans un endroit où il y a des ressources pour que tout soit accessible en peu de temps. A l’époque, on vit sur le lieu de travail. On réquisitionne massivement les paysans autour. Une non spécialisation des personnes, une mobilité immense des travailleurs. En 1366, les 2/3 des ouvriers ont bossés moins de 50 jours. Lorsque le contremaitre, tout le monde va à la taverne. On travaille entre 4 et 9 heures par jours. Des jours fériés jusqu’à 60 par an. Tout le monde se querelle, personne n’obéis aux ordres. Par rapport aux normes actuelles, c’est l’enfer. Mais même quand c’est le bordel total, on arrive à construire quelque chose. Le contrôle de millier de personnes qui font un travail commun est ancien. Des tâches différentes mais on ne recrute pas des gens pour travailler. Derrière chaque merveille du monde, des centaines d’années non organisées. Lorsqu’on a des salariés, il y aura des évolutions.

Un rapport au temps se construit avec des instruments de mesure du temps, on commence à régulariser le temps de travail. Livre d’Edward Thompson « Temps, discipline et travail universel ». La bataille des horloges, elles cristallisent les conflits sociaux. Cela permet d’uniformiser le rapport au temps. Grâce à l’horloge, on a un rapport au temps similaire. Un instrument n’est jamais neutre. Il n’y a pas de description du monde qui va changer le monde en question.

Dès lors que les individus ont des montres à la main, Augustin Colomb écrit en 1799, qu’il faut qu’on mesure le travail. Il dit qu’il y a 2 choses à distinguer : l’effet que produit la personne sur quelque chose, que le travail produit une fatigue sur la personne qui l’exerce. C’est à partir de là qu’apparait l’idée de rendement, travailler le plus pour être le moins fatigué possible. A partir de là, toute une série de penseur au XIXème siècle, montre qu’il faut mettre les gens à travailler ensemble. C’est avec la division sociale du travail qu’on va atteindre ce rendement.

Adam Smith et Proudhon : la division du travail comme efficacité. Chez Smith, le progrès dans la production serait la manière dont on organise le travail. Il y a des évolutions de l’argumentaire chez Smith.

Proudhon, un des intellectuels de la mouvance anarchiste en France. Pour Proudhon, un capitaliste a payé un ouvrier la journée, il paie autant d’ouvriers chaque jours, l’exemple de l’obélisque et du grenadier. Au lieu de payer une personne 200 heures, on paie 200 personnes une heure. Ces 2 approches de la division du travail conduisent à la vision plus pratique développé par Karl Marx.

Marx crée le concept d’aliénation. Dans cette approche-là, dans on a un travail divisé, on est séparé soi-même de ce que l’on fait et du monde qui nous entoure. Un des points centraux chez Marx, c’est de dire qu’on est dans l’incapacité, de plus en plus forte, à comprendre la manière dont on vit. Le passage à l’ère industriel, c’est le capitalisme, c’est de ne jamais vraiment savoir des choses. L’aliénation, c’est la perte de contrôle des maitrises dans le monde qui nous entoure, intrinsèquement lié à l’évolution du monde du travail. On invibilise la manière dont l’on vit.

Partant de tout cela, se constitue un courant qui vise à promouvoir la division du travail au début du XXème siècle, c’est le taylorisme. Fredéric Taylor issue d’une famille bourgeoise mais est dans une situation d’apprentissage d’ouvrier modeleur, il a une connaissance empirique concrète de comment s’opère le travail dans un atelier ouvrier. Il critique l’organisation trop complexe des ateliers, dans une entreprise de moins de 20 salariés, il y a pleins de choses inutiles. Il critique le contrôle du monde du travail par les ouvriers qualifiés. Tout cela coûte trop cher et c’est irrationnel. Il publie dans les années 1920 : « la direction des ateliers ». Ses thèses : payer aux pièces = effets pervers ; l’employeur doit se fier aux ouvriers, on doit se fier à l’heure ; l’employeur sera enclin à faire baisser le prix de la pièce donc les ouvriers vont bosser moins ; il faut bosser la production pour baisser les salaires ; les ouvriers se donnent eux-mêmes des règles ; en organisant le travail de façon « scientifique », on peut sortir de ce problème.

Pour cela, il va mener une étude de cas dans Bethlehem Steel Company.

La dimension de la difficulté à créer des choses collectives, tout le monde fait tout en même temps. Une question hiérarchique à 3 niveaux. Une hiérarchie informelle entre salariés. La question de la hiérarchie avec la direction. Une capacité de contrôle totalement nouvelle. Renouvelée par les commandes vocales. On rend les personnes interchangeables en termes de savoir-faire, des tâches d’une simplicité et d’un séquençage tel… Il y a des personnes qui leur expliquent comment travailler. Cela est extrêmement nouveau dans l’histoire de l’humanité.

Cette organisation scientifique du travail, c’est à la fois une théorie et une pratique qui repose sur 3 grandes idées : on peut réduire tout acte de travail à des formules ; on peut dissocier le travail manuel du travail intellectuel (on est capable d’avoir d’un côté des opérateurs qui font des actes physiques et de l’autre des organisateurs) ; on est capable de planifier la meilleure manière de faire. Trouver comment expliquer aux ouvriers comment faire. Diviser le travail en unité puis regarder exactement les gestes faits pendant les unités. Ce n’est pas juste une théorie intellectualiste, c’est quelque chose d’assez empirique.

Il va mettre en application ses théories vers 1905, surpayer des ouvriers et demander de bosser énormément. Pour Taylor, ils ont des paies personnelles, ils déplacent vite. Plus la paie est courte, moins on déplace mais on déplace vite, lorsqu’ils sont épuisés, ils se reposent mais avec des pauses plus courtes, on peut récupérer sur le travail. On peut gagner 2 fois le temps imparti pour la même activité.

Le taylorisme, c’est 3 choses : une population rurale en recherche d’emploi, une manière optimale d’accomplir chaque tâche, on parcellise les tâches qui sont confiés à un bureau des méthodes, des besoins primaires et de masse, les individus seraient juste motivés par les revenus. Lorsque les gens sont trop épuisés, ils retournent à la campagne.

Le taylorisme ne va pas rester qu’à l’usine, des mouvements féminins vont développer un taylorisme à caractère domestique. Paulette Bernège est licencié en lettre, ce qui est rare pour l’époque pour une femme Elle écrit un best-seller « de la méthode ménagère ». Un livre qu’on pouvait partager avec son amant, ce qui était rare à l’époque. Il y aurait un gaspillage de l’espace domestique irrationnel et non standardisé, un ensemble de calcul qui vise à réduire l’espace domestique. Elle explique qu’il faut appliquer les principes de Taylor, elle dit qu’on pourrait baisser d’à peu près 1h45 le temps de travail au foyer, se dire qu’elle pourrait faire encore plus de chose. Une cuisine construite sous un modèle taylorien. Elle compte qu’il y a beaucoup de travail domestique effectué par les femmes par an.

Le taylorisme a une influence sur l’URSS, les mouvements révolutionnaires reprennent le taylorisme.

Le fordisme : c’est le travail à la chaîne. Henri Ford nait dans une famille d’agriculteurs, il a un poste d’ingénieur chez Edison, il crée sa propre entreprise 11 mois avant que les actionnaires le mettent à la porte. En 1945, la moitié des usagers ont une Ford, il arrive après coup, il fait 3 ajouts fondamentaux à Taylor : il généralise partout le convoyeur à bande ; il standardise les produits, on essaie de faire un seul produit, cela limite les spécialisations des salariés, un contrôle facile de notre environnement ; il verse des salaires réels élevés comme débouchés et des salaires d’efficiences. C’est la seule solution pour que les gens achètent ce qu’il produise, il est convaincu de certaines orientations keynésiennes. En versant un salaire élevé, il pense qu’en payant mieux les gens, ils feront un meilleur travail. Ford invente un système social, un écosystème dans lequel l’usine joue le rôle central, on passe à un système social. La productivité augmente d’année en année, les entreprises font des investissements qui relance la productivité.

Mai 68 : crise à caractère sociale, le fordisme se grippe et ne convainc plus les gens. Toute une génération fait des études plus que les parents mais font les mêmes études que leur parent. Avec la diversification des métiers, une revendication plus forte pour la demande des métiers. Les travaux de Buravoy, il montre que même sur le travail à la chaîne, les ouvriers attendent autre chose que l’argent. Une vie autonome autour de la chaîne qui nécessite des années à apprendre. On a aussi une crise dans la mesure où une partie croissante de la population a l’impression d’être dévaluée.

George Friedmann écrit en 1946, un livre où il décrit le travail dans une usine en Hollande. Le travail est fractionné en une série de petites tâches. En 18 mois, toute l’usine est recouverte, la première crise est à caractère social. Le fordisme est une crise de production, il y a plusieurs types de frigos possibles, des manières différentes d’avoir un frigo, selon le frigo qu’on a, on n’a pas le même mode de vie. Le fordisme produit des frigos à la chaîne mais ne peut pas se renouveler. Face à ça, différents modèles se présente comme nouveaux. Des modes participatifs, de pyramides inversés.

Le toyotisme : toyota développe le circuit court, une voiture doit se vendre en 4 jours, le plus proche possible de la vente. Concilier le taylorisme et une approche participative des salariés, qu’ils travaillent mieux et produisent plus. D’abord, on inclut les salariés dans le bureau des méthodes et on les met dans des bureaux pour faire remonter des demandes. Chez Toyota : des séries courtes pour les mettre en concurrence et faire augmenter le prix, se distinguer ; des innovations régulières, si on est client Toyota, on est à la pointe de l’innovation, plus la série est courte, plus on est moderne ; on fait plus d’économie d’échelle mais des économies d’envergure, on va sur un seul endroit et on met tous les véhicules à disposition.

Le rapport au travail reste une question de classe en France, aujourd’hui. 3 interrogations. Des évolutions historiques, pendant assez longtemps, il y avait une contrainte industrielle, en 1984, 17% des salariés avaient des contraintes marchantes, aujourd’hui un peu moins.

Des variations en Europe qui sont assez forte, l’indice d’intensité, au Pays Bas, en moyenne, les gens ont peu de contraintes, en revanche, dans le Royaume Unis, les gens ont beaucoup de contraintes.

Séance 5 : Le travail gratuit

A travers le marxisme et le féminisme. Savoir à mieux exploiter autrui. Karl Marx, le capital peut être drôle parfois. Des analyses qui sont toujours valables. Marx : la société capitaliste est composée de marchandises, ces choses ont quelque part des propriétés qui sont des usages et des échanges. On produit des chaises, elle a un prix, une double réalité, un usage qui nous sert et qui nous coûte. Si on se contentait de vendre des chaises, on finira par vendre trop cher un produit. Une société ne peut pas être constitué seulement de marchandise et d’échange. Il y a une marchandise qui a cette propriété, c’est la force de travail. Si on achète du travail, on gagne de l’argent et de la valeur. Un des points de départ du marxisme, c’est que seul le travail crée de la valeur. Le travail humain est la seule forme de valeur. Le capitalisme est une relation… Un salarié n’a pas d’autres choix que vendre sa force de travail pour survivre. Il faut de la monnaie. En face du salarié, on a les capitalistes qui étendent leurs empires et éliminent les concurrents. L’employeur peut se passer d’employées pendant quelque temps. Le salarié ne peut pas se permettre de ne pas avoir d’argents pendant des semaines.

Un échange asymétrique entre capitaliste et salarié. On a un circuit économique qui connait aussi une singularité. Dans l’antiquité, des personnes produisaient des marchandises, avec l’argent des chaises, on produit des vêtements. La raison pour laquelle on produit des choses, c’est pour avoir accès à autre chose.

Ce circuit change de sens, on a maintenant des personnes qui disposent d’argent et mettent cet argent dans le but d’avoir plus d’argents. L’objectif, c’est d’accumuler plus d’argent.

Karl Polanyi rajoute l’idée que le travail est une marchandise à caractère fictif, personne n’a produit de travail pour le vendre (personne ne fait des enfants pour le mettre sur le marché). Le charbon est une vraie marchandise. Contrairement à un bloc de charbon, les gens ont une conscience, une identité et une idée de ce qu’ils veulent faire. L’être humain qui veut vendre sa force de travail, l’humain a des émotions qui le distingue.

Une usine : Sorbonne musique, qui embauche un seul salarié, un technicien musical qui produit des flutes à bec. Il reçoit du bois, produit des flutes. Chaque heure, il produit 4 flûtes. Le facteur de flûte est payé 160€/jours. 1€ le bois pour faire une flûte, 3€/heure.

Ce que gagne l’un est perdu par l’autre, on est dans un jeu à somme nul, un conflit autour de ça. Le salarié, il y a une différence entre ce qu’il est payé et produit comme valeur, c’est de l’exploitation.

La force de travail est loué pour une durée donnée, d’après le contrat, cet employeur conserve. Le capitalisme, un système de production. Dans une société d’esclave, aucun temps de travail n’est payé. Dans la société féodale, c’est transparent aussi. Dans le capitalisme, le travailleur ne peut pas calculer directement. Une mystification des rapports sociaux.

Le capitaliste est en conflit avec le prolétaire.

Marx fait campagne pour la journée de 8 heures. Un double dynamique du côté des salaires. Subsistance minimum pour assurer la survie. Combien faut-il pour assurer une vie normale avec des conditions normales ?

On a besoin d’avoir des gens qui n’occupent pas le marché de l’emploi, il faut des gens innocupées pour créer des boums. Une masse qu’on emploie ponctuellement. Si on a une armée de réserve, on peut geler le salaire. 1ère fois dans l’histoire humaine qu’il y a des gens qui n’occupent pas de travail. Les capitalistes n’ont pas le choix, l’aiguillon de la concurrence pousse la production à des niveaux jamais atteint dans l’humanité. Il a intérêt à donenr le moins uax salariés mais…

Les moulins à eau sont des endroits fixes mais lorsqu’ils se mettent en grèves, bloquent tout.

La part qui revient aux personnes est de plus en plus inégalitaire. Rapport de force de 1 à 30. Le capitalisme est une production de richesse entre certaines mains.

Le travail domestique peut avoir 3 périmètres. Plus on élargit le travail domestique, plus la part des hommes augmentent. Une déconnexion entre les politiques publics sur le travail domestique et le travail salarié.

Maud Simonet. L’obligation, le RSA ne mobiliserait pas le chômage de masse ? Une manière de faire des économies, un ensemble de question. La montée d’un travail « d’espoir », la montée d’un travail gratuit, faire des stages dans l’audiovisuel, faire des vidéos makeup sur Youtube. Des activités pour avoir un emploi ultérieurement. Le travail gratuit vise à gagner plus un jour.

Le travail contesté, travail et négociation

Rapport entre la sociologie du travail et les élections américaines.

Le rapport entre le travail et le suffrage. On demande aux individus s’ils exercent une activité à temps plein. 50% qui exercent une activité à temps pleins sont pour Trump. Pour le partiel, c’est Biden. Les plus pauvres votent pour Biden.

L’enjeux syndicale, dans les ménages où il y a des syndiqués, plus de gens pour Biden.

Isolement dans lequel vivent les électeurs démocrates. Les personnes votant Trump cotoient des gens qui votent Biden, ce n’est pas le cas des gens qui votent Biden, qui voient plus des gens qui votent comme eux.

Une remise en cause des professions établies, Trump les as malmenés, en mettant en cause la capacité des professionnels pour exercer des savoirs fiables.

Hochschild a mené des enquêtes sur les électeurs de Trump qui venaient de la gauche américaine qui votaient démocrates avant.

3 points : un enjeu fiscal, religieux et de prestige. La question fiscale amène beaucoup de gens à éprouver une hostilité à l’Etat fédéral. Le sentiment que l’argent public est dédié aux mauvaises personnes et une bureaucratie d’Etat inefficace, selon la taille de la chaussure. Second évènement, les réceptions dans les bureaux des trésors publics américains, une jeune femme portait une veste transparente pour le distraire. Finalement, il ne s’engage pas sur la voie qu’il pensait, la bible a donné une voie pour s’en sortir en dehors de la politique.

Un 3ème type d’expérience, l’honneur d’être exploité, avoir reçu sans toucher soi-même. Une femme qui a travaillée 5 ans dans une capacité téléphonique à côté des études. A l’époque, le gouvernement donnait juste un prêt. Une fierté et un honneur vif. Le mythe d’avoir tout dû à son propre travail. Un ressort émotionnel assez fort.

Le renversement du gender gap (comportement électoraux des femmes différents des hommes).

Dans les années 1950, il y avait des écarts énormes. Le rôle de l’Eglise, les femmes se déchristianisées plus tard. Les femmes inactives ont un survote plus à droite. Les femmes ont exercés dans des établissements moins syndiqués, elles étaient exclus des circuits partisans. Un gender gap qui se renforce depuis les années 1970.

Trump gagne la Floride mais cette Etat prive le droit de vote à des gens qui n’ont pas finis de rembourser leur prêts. Exclusion du droit de vote pour des populations importantes. Un record de vote par procuration aujourd’hui, la Covid a démocratisé ce type d’élection.

Les relations professionnels, ce sont les règles, les pratiques, qui organisent les rapports entre les salariés et l’Etat.

Pratiques et règles qui engagent les rapports entre négociations personnelles et collectives.

4 analyses fondatrices : Marx et Engels évoque souvent la question syndicale, ils estiment que le syndicalisme fait obstacle à la montée de l’exploitation. Un moyen pour les syndicalistes de comprendre leurs consciences de classe.

Durkheim s’interroge sur la syndicalisme et l’organisation des métiers. Recréer de la solidarité entre les individus. A l’époque, les syndicats sont des lieux d’intégrations des personnes.

Simmel, un peu oublié s’intéresse au rôle du conflit, il l’évalue de façon positive, s’il y a conflit, c’est qu’on est d’accord avec quelque chose qu’on a en commun.

Les relations professionnelles mettent en jeux les règles d’une organisation. L’enjeu des relatiosn professionnels, c’est fixer qui est légitime à prendre des décisions.

Jean Daniel Reynaud dit que le conflit repose sur les règles du jeu dans l’entreprise.

Un champ de lutte dans lequel le droit vient d’en bas. On produit du droit avec des personnes ordinaires, quelque chose qui est discuté par une confrontation entre employeur et employée. L’Etat social a permis à des gens qui sont politiqueement dominés de pouvoir avoir des gages en entreprise. L’ordre de la régulation professionnel est plsu vaste qu’en politique. Tous les personnes qui travaillent en France ont un droit de vote, les étrangers sont inclus dans la négociation collective du travail, les mineurs aussi. L’ordre de la négociation professionnel est plus vaste que l’ordre politique.

1886, loi Waldeck Rousseau qui légalise les syndicats. Mais ce n’est qu’au XXème siècle qu’on assiste à une mise en forme juridique des rapports professionnels.

Dans la constitution française, tout travailleurs participent par l’intermédiaire de ces délégués, à la délégation collective. Les salariés ont le droit de participer. Ce sont les représentants des salariés qui sont sensés représenter.

Soit l’élection par le personnel, soit la désignation d’un candidat. Dans le 1er cas, les salariés se réunissent et votent pour élire des personnes qui vont parler collectivement. Cela signifie que la solidarité la plus importante, ce sont les salariés de chaque entreprise. Si jamais la représentation est désigné par les syndicats. Une entreprise de chimie. Le partronat veut qu’il désigne plutôt des représentant. En 1936 apparaissent les déléguès du personnel, en 1968 apparaissent les délégués syndicaux.

Les employeurs doivent traiter avec tous les syndicats. Gêner les activités syndicales est un délit.

Ils sont sensés obéir à l’employeur, des droits spéciaux, des libertés de déplacement, leur licenciements est soumis à des déclarations préalables. Yann Godin ou un

Distinction entre Etat social et Etat providence. L’Etat providence est une notion anglo saxonne où l’on couvre les risques. Dans l’Etat social, on plaide pour l’accès au loisir, aux formes d’émancipations et à l’accès aux loyers.

Cela s’appuie sur les syndicats. Un syndicat : une organisation de personnes, c’est juridique. Dans l’Etat français, il y a des rapports politiques aux travails. En Allemagne, les syndicats sont divisés sur des bases professionnels, des manières différentes de s’organiser. Il y a historiquement 3 grands types de syndicats.

Le syndicalisme trade-unioniste refuse tout intervention directe avec la sphère politique. L’action syndicale s’intéresse plus aux salariés pour les marxistes. Division du travail entre un partie et un syndicat étroitement lié (ce sont les socdem).

Un syndicalisme pour la négociation mais qui valorise la grève général, il est révolutionnaire. Il refuse aux partis politiques et à l’Etat toute possibilité d’agir. Le syndicalisme ne serait pas qu’un moyen d’actions mais les bases d’un nouvel ordre. En France, la CGT se crée sur ce mot d’ordre. En 1906, la charte d’Amiens proclame l’indépendance des syndicats. Les guesdistes et Jaurésien sont d’accord, ce sont aux syndicats de prendre le pouvoir et renverser l’ordre social.

Question de la structure social, Martin Lipset dit qu’il y a une conscience de classe très faible, la mythologie que tout le monde repart à égalité pas favorables aux syndicats révolutionnaires.

Le cas britannique, le RU, premier pays d’Europe à donner le suffrage universel à tout le monde. Cela a imprimé une implication réformiste du mouvement ouvrier, pas comme l’Allemagne.

La France est marqué par des rigidités issues de l’ancien régime, une exception française qui voit un syndicalisme révolutionnaire s’imposer. La classe rurale était importante.

Ce qui joue un des rôles les plus essentielles en France, c’est la convention collective, négocier une codification qui engage tous les travailleurs. L’extension collective. Les Accords nationaux interprofessionnels, une loi négociée. Lorsque des partenaires sociaux veulent réformer le droit du travail. Un autre rôle fort des syndicats, le système paritaires, la sécurité sociale est cogérée par des salariés et des employeurs. Superviser l’argent, sa distribution. Un système qui a énormément d’enjeux et recouvre la plus grosse tirelire de France. On comprend mieux les conflits actuelles pour que l’Etat puisse contrôler cette argent-là. Des gens qui ont des revenus financent l’assurance-chômage. L’Etat a la main pour décider de ne plus indemniser les chômeurs, des luttes de pouvoir entre lui et la sécurité sociale.

Toute la présentation du monde salarié est étonnante, un salaire brut et un salaire net.

Plus la présence syndicale est importante, plus l’activité militante est forte, plus les conflits collectifs sont fréquents. Une fois qu’un conflit est acté, des outils sont actés comme la grève. La grève du zèle, le salarié applique mot à mot tous ce qu’il faut faire en paralysant le travail. Les grèves sociales, beaucoup de façons de faire grève.

Une centralité de la grève, pour autant, les militants français ont rarement rejetés. La grève devient tributaire de visions politiques à partir des années 1960. 1968, la CGT veut appeler les électeurs à voter à gauche. La gauche serait sérieuse et aptes à gouverner. La CFDT le présente comme une manière de mettre les usines en auto-gestion, pas d’enjeu électoral mais local. Dans les années 1980, une déconnexion entre les parties politiques et les syndicats. L’assistance juridique individualisé. Un ensemble d’orientation juridique des luttes sociales mais battu en brèche par les gouvernements Macron et Hollande, supprimer les élections comme les prud’hommes. Ils étaient élus par les salariés et les patrons, Hollande a supprimé ces élections pour les réformer. Un affaiblissement des forces.

On a une diminution de l’engagement sur le lieu de travail.

Mais à quoi servent les syndicales ? Un lien entre la présence syndicale et la répartition des revenus.

2 modèles : la peur, plus les syndicats sont puissants, plus les employeurs ont peur et concèdent des choses à leur salariés ; la foule, les entreprises où il y a plus de syndicats, plus prompts à donner des acquis à leurs salariés.

La présence du syndicat fait peur à ceux qui ne veulent pas faire revenir des syndicalistes et un modèle de la foule, ceux qui versent les stock-option

En France, on fait toujours la grève, un mythe. Les grèves sont moins fréquentes aujourd’hui.

Les syndicalistes agissent pour eux-mêmes, un mythe, le nombre de délégués syndicaux qui ont une promotion a diminué. Lorsqu’on contrôle, être syndicaliste, c’est un poids.

La France, c’est la culture du conflit, un mythe. Les établissements qui ont des IRP. Lorsqu’il y a une négociation, ça marche plus. Des statistiques dessus, les transports arrivent à bien négocier.

Une disparition des grands bastions industrielles, le poids du chômage et de la précarité. Un léger recul du salariat, la remontée du travail indépendant. Des postes de plus en plus isolés et fractionnés. Le travail à la chaîne, on travaille seul. Une déconnexion du monde politique pour les syndicats. Une forme de mise à l’épreuve du syndicalisme. Quelques éléments sur le patronat.

Pas de concurrence politique dans le patronat, plus de ressources personnelles dans le patronat.

Un caractère asymétrique entre le patronat et le syndicalisme.

On va vers un DM en janvier pour 15 jours.

Marché de l’emploie : d’où ça vient ? Où est-ce que ça va ?

Comment des individus avec des caractéristiques sociales sont marqués ? Des normes de genre sur ce marché.

Un des lieux essentielles où se jouent les évolutions de vie et d’existence. Voir dans quelles mesure ce marché départi des gagnants et des perdants.

Le marché de l’emploie n’a pas le même poids d’un pays à un autre. Travail au quotidien et vente du pays du travail. Des travailleurs indépendants. Des écarts importants avec des pays très salariés. 94% des personnes sont salariés dans les pays européens. 3 pays : Allemagne, France, Italie avec une emprise énorme du marché de l’emploi. En Grèce ou en Roumanie, beaucoup moins de marché de l’emploi, plsu d’indépendant. Ils produisent de l’alimentation, en Grèce, c’est de la petite boutique, il y a des propriétaires de meubles.

Marché de l’emploi : là où circulent des gens qui veulent travailler. Le salarié est prestataire. Un lieu où il n’y a pas de rapport hiérarchique avec l’employeur. Les enjeux abordés assez propre à l’Europe de l’Ouest, une salarisation importante de la population. L’importance du marché de l’emploi, c’est qu’il détermine pleins d’autres choses. Plus un individu occupe une position périphérique dans le salariat, moins il vote. L’éloignement du marché de l’emploi éloigne du vote.

Au XVIIIème siècle, les droits féodaux sont abolies, l’individu devient un sujet de droit libre. En ce sens, le contrat de travail n’est qu’une des modalités d’un contrat. L’individu devient libre de contracter avec l’autre ce qu’il veut. Arrivé de l’accumulation primitive sur le marché de l’emploi.

Des employeurs qui viennent chercher des individus pour les inciter à venir bosser dans les usines sauf que ça patine.

Ce qui se passe : la reconnaissance du droit de propriété, une série d’enclosure, chaque champ devient dans la coupe d’un propriétaire, un hiver, le champ de carotte frappé par la grêle, la personne dépend du fait que tout le monde ne puisse pas survivre, elle ne peut plus ramener d’argent du marché. Désormais, on a des perdants, la personne propriétaire est perdante. 1ère personne paupérisé et qui doit vendre ses terres.

La personne propriétaire n’a rien, plus de moyens de survie systématique, une partie des capitalistes vont acheter la terre. Une concentration des terres, les capitalistes vont mettre la main sur ce champ, parfois c’est le même capitaliste et c’est la concentration des terres. Les individus trouvent le moyen d’embaucher à l’usine. Cette logique-là, on la voit en 1800 mais n’a rien d’ancien.

Expropriation des agriculteurs qui viennent à l’usine. Le travail n’a pas toujours existé. Cette dynamique salariale n’a pas de logique douce, beaucoup de syndicats se créent sur la question de l’abolition du salariat. Le salariat est rapidement reconverti en lutte social, un certain nombre d’acquis qui associe des droits aux salariés qui, rapidement, rendent le salariat comme une meilleure condition pour le capitalisme.

Subordination contre sécurité, et une approche plus marxiste : on travaille parce qu’on est exploité, cela dissimule le rapport de domination.

Quand on crée l’emploi, on crée le non-emploi. Le marché de l’emploi, il y a des gens qui ne vont pas trouver d’emploi. Plus il y a des gens qui n’en trouvent pas, plus le salaire de ceux qui en cherchent va être tiré vers le bas. Tout une série de travailleurs sociaux s’activent pour qu’on reconnaisse les chômeurs comme des personnes pas ocmme les autres. Avant 1870, le concept de chômage n’existe pas. Dans la classe ouvrière de l’époque, un souci de distinguer les pauvres. Christian Topaliov. D’un côté les assistés et ceux qui cherchent l’emploi. Un autre souci, le travailleur doit rester à l’usine et ne parte pas partout et ne s’amuse pas. Maintenir la discipline du travail. 3ème enjeux : le secours à certains indigents mais que ceux qui méritent, le chômage, c’est de dire que toutes les pauvretés ne se valent pas. Une fois qu’on a inventé les chômeurs, apparait aussi l’idée d’un marché national de l’emploi. Il y a un siècle, on dépendait de notre réseau quand on cherchait un emploi. Un travailleur dans sa petite ville n’avait aucune idée de l’emploi. A partir de là peut apparaitre un espace de circulation qui n’existait pas avant. A partir de là, on remplace 2 logiques antérieurs : l’institution du chômage remplace la bourse du travail (c’est un espace où se rendent les travailleurs sans emploi), les corporations par métier (l’idée qu’on va offrir des offres seulement dans notre métier). 2 logiques très différentes : qu’est-ce qu’il y a comme offre dans le coin ou dans le métier. Une fois qu’on crée le chômage, ces 2 choix sont fusionnés plus des offres autre part. Il y a marché quand différentes personnes se font concurrence pour une chose.

2 processus différents : d’un côté ceux qui offrent, et de l’autre, ceux qui demandent. D’un côté la concurrence entre les demandeurs et les offrants. Des effets de dumping. L’interaction spécifique entre le demandeur et l’offrant.

Une circulation qui pose des questions d’ordre arithmétiques, avant, 21 millions de recrutement annuel en France, il n’y a que 3 millions de CDI. Quand on veut embaucher, on fait une déclaration. Une 2ème question : combien d’offres ne prennent pas preneurs ? Elle fonde beaucoup de politique d’emplois. Pour beaucoup de raisons, c’est compliqué d’avoir des chiffres fiables, une série d’enquête, en moyenne, ça s’établit à 150 000. En conséquence, une offre non pourvue pour 218 emplois pourvus. Quasiment toutes les offres d’emplois trouvent preneurs, il n’y a pas assez d’offres d’emplois par rapport aux personnes. En 1982, les 39h hebdomadaires, tout heures haut-dessus de 39 est payé en heures sup. Entre 30 et 60 000 employées crées, 50 000 chômeurs de plus, des gens qui démissionnent en pensant qu’ils travailleront moins autres part. Le taux de chômage est variable. Le chômage des jeunes qui cherche à justifier des politiques d’austérités. Y’as-t-il vraiment un taux de chômage des jeunes ? Quand on parle de taux de chômage des jeunes, ce sont les personnes non qualifiés, mais même à 39-50 ans, c’est le cas.

10 jeunes, 7 à la fac, 3 en emploi pas diplômé, un des 3 est chômeur, 7 non diplômés, taux de chômage des jeunes = 33%

Plus tard, 2 chômeurs sur 10, le taux de chômage est passé à 20%

Vous avez 10 jeunes

7 à la fac, 3 en emploi pas diplômés

1 des 3 sans diplôme qui est chômeur

Taux de chômage des jeunes = 33%

20 ans plus tard

Vous avez 10 individus : 4 pas diplômés, 6 diplômés

2 chômeurs sur 10

Taux de chômage est passé à 20%

Plus il y a des études supérieurs, plus il y a un taux de chômage apparent.

Taux de chômages entre 25 et 33%. Les jobs étudiants rentrent dans cette statistique, des jeunes qualifiés en fac, s’ils trouvent pas de boulots

On perd 10% de notre retraite si on part avant, et on rallonge l’âge légal.

Est-ce qu’on paupérise les séniors. On peut regarder, en 1970, il y avait une moitié de séniors, de 0,44 à 0,54. Pour une personne en emploi combien n’en sont pas ? Plus de retraité mais moins de personnes à charge, beaucoup moins de dépense mais à l’inverse, plus de dépense sur la vieillesse. Si on prend chaque mois le nombre d’emplois, une partie des emplois qui vont à quasiment toutes les personnes.

Le marché de l’emploi fonctionne bien, toutes les offres trouvent preneurs. S’il n’y a plus de chômeurs, dans les années 1999-2001, il n’y avait quasiment plus de chômage, un grand enjeux. L’accès à l’emploi et la rémunération des personnes. Hausse prévue de 1,38 à 1,55.

Un des premiers grands courants pour expliquer la circulation du marché : la force des liens faibles chez Grannovetter. Ce qu’il montre, c’est que la plupart… Nos collègues vont postuler à la même offre que nous. Ce qu’il constate, c’est qu’en buvant un coup, en rencontrant des gens inconnues, on va trouver un boulot. Cela implique des inégalités très fortes, les CSP+ vont avoir accès à plus d’emploi. De ce fait, ces personnes passent largement devant les autres. Dans le milieu ouvrier où il y a peu de sociabilité extérieur au travail. L’accès à l’information est fondamentale. La mobilité interne : par exemple, une industrie de pneumatique. Ouvrier et employés restent dans le même poste.

Comment on accède à des offres : il y a des effets d’un pays à l’autre, plus ou moins important. Des enquêtes sur différents emplois. C’est interdit de mettre des critères de sexe. Des marqueurs de parités qui existent. Ils visent à éviter la discrimination ou l’auto-censure. Les gens qui n’arrivent très bien à parler, qui ont des choses discriminantes réussissent mieux des écrits. Un protocole de recrutement, c’est un choix politique qui crée des inégalités.

Même dossier à différents employeurs pour voir à qui il répondait et répondait pas à un prénom vécu comme magrébins ou hexagonale. Sur 750, 1/3 ne répondent pas. 22% traitent pareils les 2 candidatures. 9% vont favoriser la candidature magrébine. A l’inverse, 21% vont favoriser la candidature hexagonale. 2 choses : le marché est une question de normes et croyance collective de ce qu’on prête aux autres.

La circulation sur le marché de l’emploi dépend un peu d’autres marchés. Le marché de l’emploi est étroitement lié à d’autres marchés dans la musique. Des informaticiens militaires. Les marchés de l’emploi sont subdivisés en petit espaces et dépendent d’autres marchés.

Position des femmes et des hommes sur le marché de l’emploi. Un peu moins d’1/4 des hommes sont inactifs, chez les femmes, c’est 1/3. Tous les statuts intemédiaires, c’est ¼ des hommes, pour les femmes, c’est 1/3. On se rend compte que l’emploi à temps complet, c’est 40% des femmes, en revanche, pour les hommes c’est 60%. Le temps partiel est une activité récente, les premiers emplois partiels, c’est en 1936. Progressivement, quand c’est devenu plus faible, il a été féminisé. Beaucoup de femmes n’avaient pas d’emplois mais celles qui travaillaient.

Question avec plusieurs intérêts : le marché de l’emploi, la rémunération et les droits. Pendant assez logntemps règnait une confiance sur l’éradication progressive de la pauvreté en une fine couche du prolétariat. Or, ce discours a été mis en échec depuis une trentaine d’année avec l’apparition d’exclus, des nouveaux pauvres. Cette réapparition reste dans un univers assez salarié. Il y a un éclatement du contenu du salariat. Le travailleur libre doit assurer lui-même le rapport, son existence dépend d’un renouvellement continu, il doit vendre sa force de travail le plus souvent et longtemps possible, à la différence de l’esclave qui connait une continuité dans sa vie. La discontinuité de l’emploi.

Le terme de précarité vient des politiques publiques, des rapports en 1981 et 1987. Gabriel Oheix en 1981. Initialement, la précarité parle des individus qui vont vers un stade de pauvreté mais n’y sont pas encore. La notion de précarité a été réapproprié au début des années 2000 dans les sciences sociales. Une première approche voit la précarité comme une nouvelle pièce qui vient… Patrick Cingolani et Serge Paugam. La précarité est un rapport au marché de l’emploi frappé par l’insécurité. Mais ça peut aussi être un choix de vie, des populations qui vivent dans un mode de vie particulier, d’autres le vivent comme un mode de vie nécessaire, les artistes par exemple.

La précarité associée à des cadres d’interrogations dans la société. La précarité serait le fait de ne plsu avoir des gens qui dépendent de soi et de ne plus dépendre des autres.

Ulrich Beck : la société du risque. Le concept de désaffiliation sert de mot-clef d’un milieu à un autre. Castel parle d’une société caractérisée par la montée des incertitudes. Un ensemble de choix sociaux qui sont à assurer. Beck dit que tout le monde rencontre des risques et en dépend. Castel voit plutôt une division de la société entre ceux qui sont protégées des risques. De plus en plus de groupes sociaux frappés. En 1972, l’introduction de l’intérim, l’idée que le lieux où l’on travaille n’est plus le lieux où l’on a cherché son emploi. La légalisation du CDD en 1979. En 1981, la légalisation des offres à temps partiels. En 1982, les accords dérogatoires sur le temps de travail. 1986 : on embauche en emploi précaire et on y gagne. 2008 : dérogation des contrats pros.

Les formes de précarité ont été politiquement construits. L’emploi conditionnel en CDI est politiquement construit. En Allemagne, il n’y a pas la notion de précarité, ni celle d’emploi normal. Dans les pays scandinaves, la notion d’emploi précaire n’existe pas. En France, un droit national très centralisé. Le Smic est en Allemagne depuis 2018. La notion de précarité est dure à traduire.

La précarité comme un stock : le salariat en CDI devient la forme la plus ordinaire d’emploi, c’est 80% en salariat et 75% dans l’emploi.

Le CDD a eu une croissance exponentielle, aujourd’hui, entre 8 et 9 emplois sur 10 sont faites en CDD.

Le rapport au temps : l’opportunité de sortir de l’emploi précaire, une réduction des opportunités.

Attente qui devient constitutive du travail. Elles viennent montrer comment l’interruption fait une condition d’accès au travail.

La notion d’attente, des individus embauchés sans emploi. Le dispositif de l’intérim engage le concept de disponibilité d’une population. Une exacerbation civile et raciale.

Les travailleurs journaliers montent l’attente pour des raisons raciales. Le rapport au temps fixe les embauches.

Un travail spécifique d’accès à la précarité, un ensemble d’épreuves qui frappent les personnes en emploi précaire.

Une croissance du travail indépendant, la figure typique, c’est l’auto-entrepreneur qui gagne 1000€ par mois, l’ubérisation aussi. Une seule plateforme met en relation des clients et des indépendants. Abdelnour Sarah sur cela.

Pour 100 emplois indépendants en 1975, l’emploi indépendant augmente mais l’emploi agricole ne fait que diminuer. Dans le tertiaire, une baisse, on a beaucoup plus de prestation de service qu’en 1975. Une stratification des différents secteurs. En outre, on assiste à une porosité accrue entre l’activité salariale au profit de l’autonomie.

Le nouvel esprit du Salariat de Sarah Bernard. De plus en plus de travailleurs réclament d’être autonomes. Critique artiste qui reproche au capitalisme de détruire la liberté créatrice. Cette critique est appropriée par le capitalisme qui développe pleins de logique pour que le salarié innove et soit recherché. On ne peut plus reprocher au capitalisme. Maintenant, on enjoint aux salariés d’être autonomes. Une mobilisation de la main d’œuvre qui est exigé au salarié. Ce n’est plus l’exécution qui est surveillé, ce sont les résultats. Cette responsabilisation des salariés, cela permet à l’employeur de contrôler le travailleur par son implication.

Aucun des acteurs qui portaient la critique sociale n’a été récupéré. Discours des années 1970 pour dire qu’on supprimerait la pauvreté avec le capitalisme. L’apparition des nouveaux pauvres, un nouveau parti de la population, ce sont des individus qui n’arrivent pas à accéder à la mondialisation. On parle d’exclus désormais. Soit un revenu de très grande pauvreté, réduction forte de la pauvreté entre années 1970-1990. La pauvreté moins pauvre semble stagner.

Le statut social de l’emploi est précarisé aujourd’hui, le salaire n’est pas qu’une question de pouvoir d’achat mais est collectif. Une socialisation : on nous met dans un pot commun.

Le principe de feuille de paie est récent en France. Le point de bascule : 1945, le régime de sécurité sociale. Croizat : on va mettre dans un énorme pot commun. Tirelire sous la défense des salariés, on va donner les salaires aux personnes elles-mêmes, les allocations familiales. 225h/mois à l’époque, avoir des enfants, c’est comme si on était à mi-temps, ouvrier de la métallurgie. On opère pour les retraités, la même logique. Un moment où on redistribue, ceux qui cotisent beaucoup auront un peu moins et ceux qui le font moins, toucheront quand même. L’assurance-maladie, on ne la paie pas, elle organise la production des soins, cela paie les infirmières et les CHU. Un choix de la sécurité sociale, s’il y a un milliard par excédent. Possible d’imposer un droit à la carrière, aujourd’hui, énormément de personnes qui perçoivent la rémunération du travail d’autrui. 25% du PIB français passe par des circuits de solidarité sociale. C’est énorme, une dé-démocratisation de cette sécurité sociale depuis les années 1990. Dès 1967, on divise en branches. L’idée toute simple, on divise pour faire des économies, si le patronat cotise, cela ira pour les accidents du travail et pas aux chômeurs.

La SNCF qui fait l’objet de comptage baroque pour les déficits.

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2017-2-page-9.htm>

Mise en place d’un bulletin simplifié depuis 2018. Un bulletin de paie, on le lit en commençant par le bas, le pouvoir d’achat et non pas la rémunération. La fiche de paie, c’est une addition qui n’a pas de résultats, beaucoup de salariés ne savent pas vraiment combien ils sont payés.

On côtise pour plusieurs, un excédent des caisses de retraite en 2018. Au total, des déficits qui varient d’une année à l’autre qui rend compliqué de la sécurité sociale.

Un minimum vieillesse, les politiques de pauvreté ne s’adressent pas qu’à ceux qui ont cotisés.

Notion importante à étudier : le chômage.

On est en pleine crise économique. On est sur un enjeu en mutation, en voie de disparition. Aujourd’hui quand on parle de chômage, on parle d’individus disponibles pour trouver un emploi.

La notion de chômage est vieille. Premières occurrences en 1580. Chommer : cesser d’exercer une activité de production, restriction du termes, on chômera dès qu’on ne pourra plus exercer d’emploi. La notion d’emploi n’existait pas à l’époque. Chomer existait dans l’économie politique classique.

Adam Smith nous écrit : « comme il est ridicule de ne pas s’habiller, il est ridicule de ne pas travailler comme tout le monde ».

Il est suivi par Ricardo qui explique la même cause, à quel points le fait de ne pas s’enrichir peut rendre la population redondante.

Marx : on ne peut pas expliquer le chômage en s’appuyant sur des faillites morales personnels. Il y a un fait social. Un fait qui est indépendant des personnes qui le portent. Les individus sont inégalement exposés.

Un proche du parti libéral anglais de l’époque. Le rapport Beveridge, Beveridge, dans son livre, nous montre qu’il y a différentes causes scientifiques au chômage, plus de chômeur l’hiver que l’été, des chômeurs à l’innovation. Un chômage conjoncturel par exemple. Quand on invente le chômage, on leur accorde un traitement différent des pauvres. Il dit que les pauvres ne sont pas des chômeurs, des individus à part qui reçoivent des allocations à part. Ils ont une allocation en tant qu’individus involontairement privés d’emplois. Une espèce de nébuleuse réformatrice (christian topalov), qui a pour objectif d’imposer la notion de chômage en France. Le congrès socialiste envisage de le consacrer au chômage. Beaucoup de professions s’assurent en interne. Une invention du chômage par le haut.

Système de Gant : l’Etat subventionne les chômeurs à condition que les syndicats paient. Le statut de chômeur est concrétisé. En Allemagne, 1880-1890 met ses prem\_res politiques de chômage, ce n’est pas l’Etat mais des villes socdem qui vont mettre des fonds pour les chômeurs. Benedicte Zimmerman.

La question du placement, Demaulinary invente les bourses du travail. Les chômeurs viennent en train. Un facteur qui arriverait partout. Louis Blanc avec l’invention du travail, il va mettre fin au marché de l’emploi : l’Etat devrait mettre fin aux coopératives de chômeur. 2 approches différentes. Les ateliers nationaux se sont revendiqués de Louis Blanc mais bon. C’était des sous-payés qu’on faisait travailler.

Faire payer des chômeurs pour qu’ils accèdent à un emploi. Vers 1806, ils disparaissent en 1914.

Placement syndicale, endroit où les syndicats organisent leur placements. On ne prend pas les mauvais ouvriers mais une sélection dans l’autre sens, les offres jugés digne et acceptable, l’idée qu’il y a un public, le placement public crée en 1904.

Des départements régionaux. Tous les bureaux existant en France passent sous le contrôle de l’Etat.

Placement : une bataille politique ancienne poru contrôler le marché de l’emploi. Masculiniser l’emploi pour renvoyer les femmes à la maison sous vichy.

Exemple des exigences morales de la figure du chômeur, toujours frappé de soupçons. Toujours compliqué de surveiller quelqu’un qui n’est pas dans l’administration. Un soupçon morale qui pèse chez les chômeurs. 1926 : interdiction aux grèvistes de s’inscrire aux allocatiosn chômages. 1928 : exclusion des prostitués. 1938 : exclusion des alcooliques. Une des idées qui va s’imposer, c’est de compter les chômeurs, une comparaison diachronique et une comparaison synchronique. Ce qui se passe d’un endroit à l’autre du pays et d’un pays à un autre. Compter les chômeurs, ça ne va pas de soi. En 1920, le ministre du travail, Paul Jouvin dit que c’est impossible de donner un chiffre du chômage vu qu’il varie tout le temps. Progressivement, l’idée que le chômage est un problème, qu’il faut inscrire les chômeurs dans un dispositif publique, tout cela induit une collectivation hostile aux chômeurs. Pour évaluer si le niveau de vie augmente ou diminue, première tentative d’objectiver le chômage.

3 questions toujours inchangées : définir, quelle est la catégorisation qu’on utilise, le bien-fondé d’une mesure, les techniques pour les recenser. Moins de savoir quel est le taux de chômage que le nombre de chômeur en 1896 quand on calcule pour la première fois le chômage. Avant, il y avait la population non classé, les chômeurs. On se base sur 2 types de série : INSEE et pôle emploi. Hors, il y a 2 types de chiffres, de volumes, extrêmement différents. Pour l’INSEE, qui ne fait que décliner la définition du chômage en France. Déf de l’INSEE : pas un emploi exercé, une démarche économique qui repose uniquement sur la personne. Face à cette définition, il y a celle de pôle emploi qui a un caractère administratif. Elle consiste à faire « nombre » pour toutes personnes inscrites à pôle emploi. Le chômeur total qui n’a pas d’emploi et doit en rechercher un. On a vu que le chômage n’a fait que s’enrichir de petits bricolages qui ne viennent pas rompre l’activité de chômage.

Un ensemble de contradiction mais logique de comptabilité qui existe dans beaucoup de pays. Quelqu’un qui n’a pas bossé, lis des petites annonces, peut-être juste chômeur INSEE. Le 3ème semestre n’existe pas, c’est le 3ème trimestre. Etre inscrit à Chyptre au service public d’emploi n’apporte que peu de bénéfice. Si on mesure le taux de chômage, plus on va vers le bas en âge, plus on fait monter le taux de chômage. Formes qui ont un caractère territoriales, on ne mesure pas le taux de chômage systématiquement en outre-mer. Le simple fait d’intégrer l’outre-mer fait passer de 10 à 0,3% le tx chmg. On ne le mesure pas en Mayotte.

Difficulté de mesurer le tx de chomage là bas.

1 chômeur

9 actifs

10% de chômage

1 chômeur

8 actifs

11 % de chômage

En 1977, les populations non blanches étaient au chômage pour 0,4% d’entre elles.

9 catégories qui fondent les justificatifs acceptables pour valider la statistique publique. Des frontières poreuses entre le chômage et autre chose. On assiste de plus en plus à la montée du « halo du chômage ». Des personnes qui répondent « non » à une interrogation sur le chômage. Croissance assez forte de ces personnes depuis quelques années.

Dominique Schnapper a écrit un bouquin en 1982, 3 manières centrales : le chômage total vécu comme une privation ; le chômage différé tel que vécu par les personnes qui ne le sentent pas passer, ils vont réinvestir leurs recherches d’emplois, ils ne sont pas désoeuvrés ; le chômage inversé telle que des personnes l’utilisent pour réfléchir à ce qu’ils font.

Le chômage est une condition négociée qui se négocie pendant des interactions. Une forme de travail à caractère bureaucratique : la logique de contrôle de pratiques (des gens arrivent à négocier, d’autres pas), le chômage est une logique de placement (certains trouvent des emplois, d’autres en sortent, si cela nous va ou pas), l’indemnisation (des fomes d’accord, les étudiants qui peuvnet s’inscrire à Pole emploi). Il y a de plus en plus, un tournant pour refuser la surveillance morale à l’emploi.

L’aspect collectif du chômage, période d’occupation de l’ANPE. Les chômeurs se mobilisent beaucoup moins que d’autres. C’est une des catégories qui se mobilisent le moins.

Les syndicats ont parlé du chômage dans les années 1930, peu de chômeurs syndiqués. Syndicat réticent à reconnaitre les chômeurs en activité. Logique complexe dans la profession syndicale.

Le chômage n’est pas un non-travail mais une reconfiguration au travail.

La période de chômage est conditionné par la recherche de justificatifs et d’emploi. Les chômeurs veulent fournir des justificatifs pour parler de leurs conditions. Ouvriers et employées sont très souvent sollicité. Le travail non-légitime : les engagements associatifs (assez mal vu, fait l’objet de stigmatisation), le travail non déclaré (très critiqué, il faut voir qui le fait, une chasse à ce travail qui se mue en chasse au travail domestique). Le travail domestique, on voit que le passage au chômage signifie l’augmentation du travail domestique, reproduction de hiérarchisation genré de ce type de travail. Les chômeuses s’occupent plus du travail domestique que celle qui travaillent, des activités contraintes.

La sociologie de la recherche d’emploi : plus il y a une individualisation à rechercher un emploi, notamment dans les politiques publiques (des politiques qui n’augmentent pas le nombre d’emploi mais confirme la privation d’emploi). Plus le chômage s’allonge, plus il y a des difficultés à s’insérer, plus on s’exclut du marché, plus il y a un affaiblissement du lien social. Une réduction du périmètre des gens qu’on connait. Des liens faibles chez Grannovetter. Les chômeurs ont le plus besoin de ça et en ont le moins. Le travail de recherche d’emploi lui-même, peut jouer contre le retour à l’emploi, plus il y a concurrence, moins ils ont de chance réelle, plus les personnes sont sélectives, plus ils en trouvent. Le contrôle empêche l’emploi.

1 document à choisir sur 3, répondre à toutes les questions.

Le sens du métier : le but n’est pas de rendre les gens contents mais de faire des produits de bonne qualité. 400km², des arrangements locaux, une difficulté particulière.

Soshana Zuboff. Un texte composé de ce qu’on écrit sur internet, ce qui est nouveau dans un capitalisme de surveillance, c’est qu’il y a un 2ème texte, un algorithme. Un 2ème discours émerge : toutes les raisons qui m’auraient pousser à produire ce discours. Ce résultat montre que cette personne veut dire cela. Un sous-texte qui cherche à orienter les futurs pratiques. Des régulations prises derrière des portes closes. En outre, ce sont des endroits frappés par des affrontements virulents.